

ABBAS GENERALIS

Prot. N° 97/AG/01

NOS FRÈRES DE L'ATLAS - IV
Dépositaires d'une mémoire

Bien chers Frères et bien chères Soeurs

Le 10 octobre 1996 le pape Jean Paul II nous a envoyé, depuis l'hôpital Gemelli, un message qu'il concluait en nous disant : *Vous, frères et soeurs, vous êtes les gardiens de cette mémoire : gardiens dans la prière, dans le discernement communautaire et dans les choix pratiques que vous accomplirez, afin qu'elle soit porteuse d'avenir, pour les Trappistes et pour toute l'Église.*

Nous sommes, en effet les héritiers de l'événement du martyre vécu et souffert par nos frères. Nous ne doutons pas qu'ils soient lumière du monde et nous savons qu'on n'allume pas une lampe pour la recouvrir d'un vase, mais qu'on la met au contraire sur un lampadaire. Cependant, que faire pour que la mémoire de ces événements donne des fruits pour l'Ordre et pour l'Église ? La première réponse qui me vient à l'esprit est celle-ci : partager avec vous tous, frères et soeurs, en ce premier anniversaire de la Pâque de nos frères, ce que je considère comme le coeur de l'héritage qu'ils nous ont légué.

Partager, oui. Mais pas pour une simple information. Il s'agit de donner forme à nos vies comme le Seigneur a donné forme à leurs vies. Dans ce but je veux vous présenter, le plus clairement possible et avec toute la passion possible, la clé d'interprétation de tout ce qu'ils ont vécu. Le Saint Père, dans le message auquel j'ai déjà fait allusion, nous disait :

Le testament laissé par Dom Christian de Chergé, a offert à tous la clé de lecture de la tragique aventure qui l'a frappé, ainsi que ses confrères, et dont le sens ultime est le don de la vie dans le Christ. "Ma vie, a-t-il écrit, était donnée à Dieu et à ce pays".

En effet, le don de sa propre vie à la suite de Jésus est la clé de lecture fondamentale qui nous permet d'entrer dans le mystère des frères de la communauté de Notre-Dame de l'Atlas. La suite de Jésus-Christ implique une double réalité. La première est dynamique : se mettre en route ; la seconde est statique : rester avec Lui. Il est évident que la proximité dépend du mouvement. Cette double réalité se conjugue en une seule : le don de soi. Qui se donne à Jésus se meut vers lui afin d'être transformé par lui et en lui. Malheureusement - et cela fait mal de le dire - dans la vie chrétienne et dans la vie monastique on trouve beaucoup de gens "émus" qui se "meuvent" bien peu.

UNE CHRONOLOGIE DE MORTS ET DE VIE Suivant Jésus jusqu'à verser son propre sang

C'était au mois d'octobre 1993. Le Groupe Islamique Armé (GIA) commence ses actions belliqueuses contre les étrangers résidant en Algérie. Trois agents consulaires sont enlevés, puis mis en liberté avec un message pressant : tous les étrangers doivent abandonner le pays dans le mois qui suit. À l'expiration de cette date le GIA assassine quatre étrangers comme preuve du sérieux de ses avertissements.

Le 14 décembre douze Croates catholiques, connus de nos frères, sont égorgés à Tamesguida, à quelques kilomètres du monastère. Le GIA revendique cette action.

Quelques jours plus tard, la nuit de Noël, les frères de l'Atlas reçoivent la visite du GIA. On leur demande une aide économique, médicale et logistique. Les "visiteurs" essayent de gagner les moines à leur cause. Ils partent en promettant : nous reviendrons.

Le nombre de victimes et d'attentats continue d'augmenter de manière vertigineuse. Le 8 mai tombent les premiers témoins de l'Église catholique qui vit et peine en Algérie : Henri Vergès (Frère Mariste) et Paule Hélène Saint Raymond (Petite soeur de l'Assomption). Le P. Christophe de l'Atlas note dans son journal : *Ce témoignage passe par des servantes et serviteurs - amis - et vient de plus loin -il va et se mêle à l'Eucharistie* (Journal, 10.05.94).

Les soeurs Caridad María Alvarez et Esther Alonso (Augustiniennes) seront assassinés le 23 octobre. Le jour suivant le P. Christophe écrit : *à la porte de l'église, à l'heure de l'Eucharistie qu'elles ont célébrée en vérité* (Journal, 24.10.94).

C'est ainsi que le 25 novembre de la même année, les évêques d'Algérie interprètent avec une étonnante lucidité contemplative le sens profond de tout ce qu'ils sont en train de vivre. Ils écrivent :

"Dans la crise présente de l'Algérie, plus qu'en aucun autre moment, notre vocation chrétienne apparaît dans toute sa pureté. C'est une invitation à suivre le Christ sur le chemin où il fait de sa vie une offrande pour le peuple. Dans cette offrande, s'exprimait la tendresse de Dieu pour tous. Nous voulons mettre en oeuvre, en Algérie, l'alliance de Dieu avec tous les hommes dont la Bible nous a fait découvrir le sens à travers l'histoire du salut. Nous savons que souvent dans cette histoire, Dieu s'est servi du petit reste de son peuple pour sauver l'avenir. Cette vocation est commune à tous les chrétiens où qu'ils soient. Mais notre condition de minoritaires au sein d'une société musulmane lui donne une dimension très particulière. Le peuple, pour lequel nous sommes appelés à consacrer notre vie, se reconnaît dans un autre chemin religieux que le nôtre, celui de l'islam. Notre offrande de vie passe par-dessus cette barrière des différences d'identités religieuses. Elle témoigne ainsi d'un projet de Dieu qui concerne toute l'humanité et qui est de faire venir sa communion entre tous les hommes. En annonçant que le Règne de Dieu est proche, c'est ce projet que Jésus veut prêcher et mettre en oeuvre par sa vie, sa mort et sa résurrection. Jean écrit : 'Il fallait que Jésus meure pour la nation et non seulement pour elle mais pour réunir les enfants de Dieu dispersés' (Jean 11:51)" (Lettre des Evêques d'Algérie, Tunis, 25.11.94).

Les Pères Blancs de Tizi Ouzou : Jean Chevillard, Christian Cheissel, Alain Dieulangard et Charles Deckers sont assassinés le 27 décembre 1994, *offerts avec l'ami suivi jusqu'à l'excès...* écrit par le P. Christophe (Journal, 28.12-94).

Le lundi 4 septembre 1995, une fois de plus, le P. Christophe note dans son journal : *Dans la nuit, avant l'Ouverture de l'Office, Christian nous annonce que deux de nos Soeurs, Vivianne et Angela, ont été assassinées ce Dimanche soir à Belcourt à la sortie de la Messe. Je lis et relis l'Apocalypse. En marche, le lecteur. Oui, c'est de toi, Agneau vainqueur et égorgé, qu'il s'agit. De toi qui viens vite. Et je voudrais être pris par ton mouvement de vie donnée.* Le jour suivant il continue ses notes : *Cette annonce dans la nuit continue de me parler : Découverte de Jésus Christ, révélation de Toi : "Deux de nos soeurs, Vivianne et Angela..." a dit Christian qui sans doute avait peu dormi. Oui, parmi nos soeurs, deux, plus particulièrement soeurs dans l'Amour crucifié.*

Et la vague assassine ne s'arrête pas. Elle continue d'ensevelir des victimes consacrées, parmi tant d'autres. Le 10 novembre 1995 ce sera Soeur Odile Prévost qui rendra témoignage. Le P. Christophe nous raconte dans son journal : *À la fin de Tierce, Christian nous annonce la mort de Soeur Odile et de Soeur Chantal, petites soeurs du Sacré-Coeur : assassinées dans leur quartier. Pour que les "autres" deviennent une offrande sanctifiée par l'Esprit, agréable à Dieu, pas d'autre moyen : s'offrir en Toi, avec Toi, par Toi. Chantal n'est que blessée* (Journal, 11.11.95, à la date du 7.11.95).

Quelques jours plus tard, le 21 novembre, les frères de l'Atlas rédigent une longue, proluxe relation qui explique : *Comment, dans la situation présente, rejoignons-nous le charisme de notre Ordre.* Dans ce document précieux, sorte de carte d'identité communautaire, nous lisons :

"Après Noël 1993, tous nous avons choisi (rechoisi) de vivre ici ensemble. Ce choix avait été préparé par les renoncements antérieurs de chacun (à la famille, à la communauté d'origine, au pays...). Et la mort brutale – de l'un de nous, ou de tous à la fois – ne serait qu'une conséquence de ce choix de vie à la suite du Christ (même si ce n'est pas directement prévu comme tel dans nos Constitutions!). Notre évêque nous invite souvent, par la parole et par l'exemple, à nous laisser ainsi renouveler au fondement même de notre 'offrande de vie' "

Les évêques de l'Algérie, en tant que pasteurs et théologiens, découvrirent la vocation de l'Église en Algérie, au milieu de la crise que traversait le pays. Notre vocation, disent-ils, consiste dans *une invitation à suivre le Christ sur le chemin où il fait de sa vie une offrande pour le peuple.* Dans ce contexte contemplatif de vie se situe la déclaration de nos frères : *Et la mort brutale – de l'un de nous, ou de tous à la fois – ne serait qu'une conséquence de ce choix de vie à la suite du Christ.* Il était nécessaire que Jésus meure pour la nation, non seulement pour elle, mais aussi pour réunir les fils de Dieu qui étaient dispersés! Celui qui veut me servir, qu'il me suive et là où je suis, là sera mon serviteur...

DIEU SOUVENT RÉVÈLE AU PLUS JEUNE...

Suite chrétienne et offrande mariale

Revenons maintenant à la chronologie de sang et de lumière des paragraphes précédents. Mais faisons-le à partir d'un autre point de vue : à partir de la vie du plus jeune de nos témoins. Ce "Porteur du Christ" - Christophe - qui, la nuit de Noël 1993, au moment où le

groupe du GIA arrive, fuit sans être vu avec un autre frère plus jeune et demeure caché dans l'obscurité de la cave, jusqu'aux Vigiles, craignant le pire pour les autres.

Christophe raconta à Christian, quelques semaines plus tard, ce qu'il vécut cette nuit-là, disant que ce qui était arrivé : *fut vécu comme une fuite, puis une attente, puis une remontée de l'abîme* (Journal, 16.01.94). Il demandait alors au Seigneur : *Où m'as tu conduit? Peut-être pour moi, c'est d'accepter de vivre. Mais peux-tu me demander d'accepter la mort de mes frères?* (Journal, 16.01.94). Il faut situer dans ce contexte ce qu'il écrivit quinze jours plus tard : *Un moine c'est nocturne. Comment parvenir à l'intercession, à la représentation, à la supplication si je ne cesse d'être en souci de moi. Dans le noir de la cave, ce 24/12, tu as commencé de m'apprendre cette leçon, quand je croyais les autres entre les mains des visiteurs...* (Journal, 4.02.94).

De même, en méditant sur l'expérience communautaire de la nuit de Noël, Christophe écrivit : *Nous sommes en situation d'épiclèse* (Relation, 4.1.94). Il ne pouvait rien dire de plus juste en peu de mots. L'épiclèse liturgique est l'invocation de l'Esprit Saint pour qu'il vienne consacrer, par son action divine, les dons présentés par l'Église dans la célébration eucharistique. Derrière ses mots nous pouvons entendre ceux de la seconde prière eucharistique : "Sanctifie ces dons par l'effusion de ton Esprit, afin qu'ils deviennent pour nous le Corps et le Sang de Jésus-Christ, notre Seigneur". Le sang versé en suivant le Christ se retrouve dans l'Eucharistie.

Le "journal" que Christophe écrivit à partir du 8 août 1993 est le meilleur commentaire et complément du "testament" de Christian. Ce que Christian rédigea en quelques semaines, Christophe le fit en deux ans et demi. Pour l'un comme pour l'autre il s'agissait d'un programme de vie qui fut fidèlement suivi, jusqu'à l'extrême. Dans le Journal commencé en 1993, à la différence des précédents, il y a quelque chose de particulier : un effort conscient pour discerner la volonté et la parole de Dieu pour les interpréter et parler à partir d'elles.

*Déjà, il y a dans ce cahier, cadeau d'un jour de fête, il y a : toi.
Et puis : elle s'est introduite. Oh je suis loin de n'être pas là, loin de m'être oublié pour laisser place mais il m'arrive d'écrire sans (trop) me regarder.
D'écrire vers toi.
Veux-tu m'apprendre à écrire pour toi, pour le service de ton coeur.
Suis-je en train de m'inventer une mission ?
Le scribe de la croix est disciple. Il est un enfant. Les mots de cette enfance : le monde les attend.
Le menteur les guette pour les dévorer, les pervertir, à peine nés.
J'écrirai au désert.
Je défendrai ta cause. Si ton souffle prend ma main : j'obéirai à ton langage.
T'entendre me dire de prendre ma croix me fait réaliser que pour ce faire il me faut lâcher ce qui m'occupe (me préoccupe), lâcher toute autre prise.
Te suivre en ta liberté éperdument* (Journal, 08.93).

Dans ce contexte il ne faut pas s'étonner que Christophe - sachant que *ce que nous sommes, ce qu'il y a de plus précieux dans ce que nous sommes... nous est donné* -, se demande : *dans ce cahier, les mots sont-ils pour offrir?* (Journal, 23.08.93).

Aujourd'hui, après les événements, nous pouvons dire à Christophe avec certitude : oui, tout ce qui a été écrit dans ton cahier l'était pour être offert, tu ne t'es pas inventé une mission, nous savons que Dieu a l'habitude de révéler au plus jeune ce qui est le meilleur... (RB 3,3). C'est justement toi, le jeune révolutionnaire de mai 1968, membre d'une génération accusée

d'être "incapables de s'engager", qui nous enseigne, par ton chemin et ta pâque, que la vie n'a de sens que lorsqu'elle est donnée.

1993: débuts d'un engagement risqué

La liturgie catholique célèbre le 22 août la fête de Marie Reine. A la lumière de cette mémoire liturgique, que la célébration dominicale avait occulté, Christophe se sent poussé à recopier un texte oublié bien que significatif. Le retrouver le pousse à s'interroger sur sa vérité actuelle. La présence de la femme est protagoniste. Notre frère écrit :

Je recopie ce morceau d'écriture retrouvé hier parmi d'autres papiers. J'avais écrit :
À force de toi corps et sang, cris, larmes, il m'arrive, je crois, de naître.
Devant : c'est ouvert.
Ça va. Il me reste seulement
la suite
au risque de toi.
Ces mots sont-ils vrais aujourd'hui ?
Je vis au risque de toi.
La Femme c'est elle
qui m'entraîne
à ce jeu (Journal, 22.08.93).

Dans l'après-midi de ce dimanche arrivent des nouvelles sanglantes qui le crucifient lui aussi : *Assassinats à Alger. Après tant d'autres. Ce cahier ne peut rester à l'abri de cette violence. Elle me traverse.* Le jour suivant, lundi 23, se sentant encore hors de danger mais comme invité par son Seigneur, il note :

Oui. Être ton corps ici nous expose à cette violence qui pour le moment ne nous vise pas. Ne serait-ce pas mieux si un seul s'offrait pour ce pays. Mon serviteur, dis-tu, sera là où je suis. Il faut réellement te suivre (Journal, 23.08.93).

La retraite communautaire de l'année se conclut à la mi-décembre. Christophe réfléchit sur ses résolutions, fruits de la méditation et de l'examen de conscience. Il s'interroge :

Il y a donc eu la retraite de communauté avec le P. Sanson. Que reste-t-il des points d'examen ? Y aurait-il en moi comme l'inscription d'un point définitif, décisif : d'oraison ? Oui, un point d'adoration que Tu aurais posé au terme d'une phase qu'il me faut habiter et faire aller jusque là sans défaillir...
La résolution impossible, oui, je l'ai prise : reçue de Toi. Amour qui m'oblige :
Ceci est mon corps : donné.
Ceci est mon sang : versé.
Qu'il m'advienne selon ton mot, que ton geste me traverse.
Et cette résolution - la tienne : me dépasse infiniment.
Près de la Femme (toi le Fils né de sa chair, tu m'autorises à l'appeler:
Maman et à la prendre chez moi), ma résolution est toute simple : je suis.
Résolution plus forte que la mort (Journal, 22.12.93).

Le chemin vers l'offrande de soi est ouvert vers l'avant : il passe par l'Eucharistie et par la Mère de Jésus. Christophe fait siennes les paroles de Marie pour dire son "fiat" : *Qu'il m'advienne selon ton mot..*

Peu de jours plus tard, pour l'anniversaire de sa profession temporaire, Christophe se souvient de l'homélie du Supérieur à cette occasion. C'était, dans le calendrier musulman, le jour de *Achoura* (en arabe: *achra* = dix; *achoura* = dixième jour du mois de *Moharram*). Jour consacré spécialement à l'aumône : jour où les riches sont invités à donner le dixième de leurs bénéfices aux pauvres. Christian désirait que l'Atlas donne 10% de la récolte de miel aux plus pauvres et à ceux qui étaient dans le besoin. Ce jour-là donc le supérieur d'alors, le Père Jean-Baptiste, demanda au papa et à la maman de Christophe présents au monastère d'offrir un des douze frères et soeurs (c'est-à-dire un de leurs 12 enfants). La profession, dit-il en concluant, est une remise de soi à Dieu (Reçois-moi, Seigneur... RB 58,21) et cette remise de soi se termine seulement le jour de la mort. C'est pourquoi Christophe écrira dans son journal :

*Le 31.12.76, P. Jean-Baptiste, en ce jour d'Achoura, avait parlé d'offrir le 1/12 des fr. et s., et puis il avait parlé de Ta main.
Et encore : du jour de la mort comme profession véritable.
Dans tes mains, Marie
dans tes mains, Église d'Algérie
je me donne à l'Amour crucifié
qu'il me professe
bien aimé
consacré dans ton
Je suis
Chemin, Vérité, Vie.*

Ces paroles de don de soi, par l'intermédiaire de Marie et de l'Église en Algérie, se comprennent mieux si on se souvient que, peu de jours auparavant, la nuit de Noël, la communauté avait reçu la visite d'un groupe du GIA, dont le commandant était Sayat-Attya, ce qui avait fait une grande impression étant donné que ce même groupe, quinze jours auparavant, avait assassiné 12 croates chrétiens près du monastère. Ce même jour, le 31, la communauté avait pris une série de votes qui indiquèrent un fort consensus devant la possibilité de demeurer sur place.

1994: demande de secours et recherche de sens

La Bienheureuse Gabriella est bien connue dans le monde oecuménique et plus encore dans nos monastères trappistes. Le Pape Jean Paul la présente comme modèle d'oecuménisme spirituel à cause de l'offrande de sa propre vie pour la cause de l'unité des chrétiens (Ut unum sint, 27). Le 22 Avril nous célébrons sa fête. En ce jour Christophe s'en souvient avec affection et lui demande, avec crainte et délicatesse, de lui tenir la main...

Maria Gabriella. Mia sorella : oserai-je te demander... ta main pour m'aider : tu as réussi à donner ta vie. Y parviendrai-je : aujourd'hui? (Journal, 22.04.94).

Durant l'année 1994 la violence fait huit victimes de personnes consacrées. Christophe ne les oublie pas : *Paul-Hélène, Henri, Esther, Caridad, Alain, Jean, Charlie, Christian; ils sont vivants en ton "Je suis" (Journal, 28.12.94).*

La mort des quatre Pères Blancs, le 27 décembre, amène Christophe à réfléchir sur le martyr. Le sujet n'était pas étranger dans les dialogues communautaires. Le 17 juillet Christian avait écrit une méditation en mémoire des premiers martyrs de l'Afrique. La méditation était centrée sur les martyrs contemporains d'Algérie. Ces derniers étaient appelés *Obscurs témoins d'une espérance*. La réflexion de Christophe se concentre sur un texte de Thomas Becket,

Archevêque de Canterbury, assassiné à cause de sa fidélité à l'Eglise le 29 décembre 1170. Thomas, et Christophe avec lui, disait :

Un martyr chrétien n'est pas un accident. Encore moins le martyre d'un chrétien peut-il être l'effet de la volonté de l'homme de devenir un martyr, comme un homme, à force de volonté et d'efforts, peut devenir un chef. Un martyr n'est jamais le dessein de l'homme, car le vrai martyr est celui qui est devenu l'instrument de Dieu, qui a perdu sa volonté dans la volonté de Dieu, qui ne l'a pas perdue mais trouvée, puisqu'il a trouvé la liberté dans la soumission à Dieu. Le martyr ne désire plus rien pour lui-même, pas même la gloire de subir le martyre (Journal, 28.12.94).

Mais il y avait autre chose qui occupait encore plus sa méditation. Le dessein du GIA vis-à-vis des Pères Blancs, n'était pas - apparemment - de les assassiner sans plus. Ils auraient pensé de les prendre comme otages. Ce sera justement le sort qu'auront plus tard les sept moines de l'Atlas. Christophe cherche, à partir de la foi, une réponse à la demande qui l'inquiète.

Me diras-tu (Christian Cheissel) s'il s'agissait pour eux dans l'intention avouée - contaminée de folie meurtrière - de vous prendre en otages ? J'aimerais savoir. J'y pense pour la suite de cette histoire... à Alger ?, à Tibhirine. L'otage prend la place des autres mais ce doit être un engagement libre afin que cette place (de victime) soit ainsi remplie d'amour, de pardon. Jésus seul peut nous attirer là, nous donnant part à ce lieu du Fils infiniment Frère... J'ai à prier en ami pour vos assassins (Journal, 4.1.95).

La conclusion peut paraître surprenante. La seule voie pour pouvoir être un jour un otage chrétien est la prière pour les ennemis.

1995: demande d'une grâce immense

Traditionnellement le 25 juillet l'Eglise célèbre la fête de saint Christophe, soldat martyr décapité en Lycie durant la persécution de Dèce. Le 25 juillet c'est aussi la fête de saint Jacques le Majeur, le fils de Zébédée et le frère de Jean. Une très ancienne tradition l'associe au triomphe chrétien contre les musulmans à la bataille de Clavijo (Espagne), en l'an 834. À partir du 11^{ème} siècle des pèlerins viennent de toute l'Europe pour vénérer à Saint-Jacques de Compostelle le "soldat du Christ". Le contexte de guerre et de victoire contre les musulmans est totalement ignoré quand, ce jour-là précisément, en la fête de son saint patron, au cours de l'année 1995, Christophe demande une grâce très spéciale : s'identifier à Jésus, serviteur souffrant et fils de l'homme, qui donne sa vie en rachat pour beaucoup... en terre d'Islam (cf. Mc 10, 45; Is 53, 11).

*Je te demande en ce jour la grâce de devenir serviteur
et de donner ma vie
ici
en rançon pour la paix
en rançon pour la vie
Jésus attire moi
en ta joie
d'amour crucifié (Journal, 25.7.95).*

Il ne faut pas penser que le serviteur qui offre sa vie en rachat pour la vie des autres se croie plus que les autres ou supérieur aux autres. Tout au contraire. Le temps de Noël, temps où Dieu se fait enfant est propice pour apprendre la leçon de la petitesse qui fait devenir grand. Cette conviction fait écrire à Christophe, peu de jours avant la fête de Noël :

*Puisqu'il te suffit d'un rien
que oui
pour faire l'impossible ici
s'il te plaît prends moi
(Journal, 21.12.95).*

1996: donné marialement dans la communion des saints et des pécheurs

C'est maintenant Noël 1995. Christophe a fait une crèche avec la *cashabia* (tunique à grand capuchon faite de poils de chameau) d'Henri Vergès assassiné le 10 mai de l'année précédente. Le capuchon sert de grotte où sont placées les figurines de la sainte famille. Le symbolisme est pathétique et éloquent; à son propos Christophe écrit dans son journal :

*Voici l'agneau, il est là. Bientôt : la noce.
Dans le creux d'une cashabia - plus fort que le meurtre - c'est lui :
il est né au milieu de nous
pour être offert
en nos vies
(Journal, 16.01.96).*

La vie naissante de cet Enfant est plus forte que l'assassinat et que la mort. Bien vite on entendra des chants de triomphe dans le ciel pour la victoire et les noces de l'Agneau (Ap 19, 1-10). Mais il y a encore du chemin à grimper, c'est pourquoi on comprend la question d'Isaac et de Christophe tandis qu'ils montent sur le mont Moria (Gen 22, 7) : *Où est l'agneau pour la montée?* (Journal, 17.01.96). C'est encore le temps du combat : *L'agneau et au-dessus la colombe viennent me libérer du bestial se disputant en moi ma vie* (Journal, 18.01.96).

Vers la fin de janvier, le 28, se situe la demande d'un geste prophétique. C'était un dimanche, le jour du Seigneur. Christophe parle à son prier du sacerdoce. Cela faisait déjà cinq ans qu'il avait reçu l'ordination sacerdotale.

À Christian rencontré ce matin, j'ai exprimé un désir : "Pas d'étole sur ma coule si j'en venais à mourir. Ce signe serait dépassé". Il me reste à laisser l'Esprit l'accomplir : devenir un prêtre d'Algérie d'encore assez fraîche ordination (Journal, 28.01.96).

La réalité se cache au-delà des signes. Il faut s'ouvrir à l'action de l'Esprit pour que celui-ci conclue l'onction sacerdotale en transformant totalement la victime en un autre oint, en un autre Christ, en un autre messie... Il y a déjà plus de deux ans que le prêtre-offrant était en situation d'épiclèse.

Trois semaines plus tard un autre geste prophétique non demandé mais réalisé. Le contexte de violence le met en lumière et le marque. Il manque encore peu... tout paraît être déjà presque prêt.

...Violences et sang encore et encore dans le pays. J'ai semé quelque part dans le jardin ma 2^e croix. Soeur M-E l'avait faite et me l'avait donnée, en

forme de T : franciscaine. J'ai remis à mon cou celle fabriquée par Bernard (Dombes). Quand donc sera-ce l'heure d'être semé - bien aimé en toi - à Tibhirine? (Journal, 19.02.96).

Il ne s'agit pas d'anticiper l'enterrement mais d'anticiper le fait d'être semé. Si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt il ne porte pas de fruit, mais s'il meurt il porte beaucoup de fruit.

C'est la fête du patron de l'Eglise universelle, 19 mars, saint Joseph. Jour de souvenirs mariaux qui demandent à être ré-actualisés. Moment favorable pour se transformer en "offrande".

Anniversaire de ma consécration à Marie. Oui, je continue de te choisir Marie, avec Joseph, dans la communion de tous les saints - et je te reçois des mains de Jésus avec les pauvres et les pécheurs. Avec le disciple bien aimé, je te prends chez moi. Près de toi, je suis : offert (Journal, 19.03.96).

Heureux de se savoir "offrande", Christophe dira aussi : *J'ai été heureux de présider l'Eucharistie. Et encore : J'ai comme entendu la voix de Joseph m'invitant à chanter avec lui et l'enfant, le Psaume 100 : "Je chanterai justice et bonté... J'irai par le chemin le plus parfait. Quand viendras-tu jusqu'à moi... je marcherai d'un coeur parfait (Journal, 19.03.96).*

Symphonie finale des voix. Jésus, Joseph et Christophe chantent ensemble : *Je marcherai d'un coeur parfait.* Ce sont les derniers mots du Journal.

Tout ce qui précède nous montre avec une clarté inégalable que le Journal de Christophe - eau limpide, douce et sonore, qui vient d'un coeur de poète généreux et fidèle, d'un révolutionnaire français de mai 68 - complète et manifeste le testament de son prieur. Le Journal est un témoignage émouvant de croissance vers le don total de soi. C'est ce même don, dans sa maturité rayonnante, que nous contemplons, en un flash de lumière sereine, dans le testament de Christian. L'une comme l'autre, ces oeuvres du Prieur et du Père maître, viennent d'une source de convictions partagées par toute la communauté. Ce qui ne les prive en rien de leur caractère tout-à-fait personnel. Les deux documents, richesse de notre patrimoine spirituel contemporain, révèlent que la clé pour comprendre la *passio* glorieuse de nos frères se trouve dans le don de soi au Christ et à son évangile.

UN HÉRITAGE QUI NOUS DÉPASSE

Solidaires et cohéritiers avec l'Eglise qui pérégrine en Algérie

La petite Église d'Algérie, souffrante et éloquente, se trouve devant un défi extrême : beaucoup en attendent un témoignage de radicalisme évangélique qui puisse aller jusqu'au sang versé. Chrétiens et musulmans, croyants et incroyants ont les yeux fixés sur elle attendant un cri d'espérance au milieu du monde déchiré dans lequel nous vivons. Ce défi dépasse toutes les forces humaines, mais rien n'est impossible à Dieu.

Cette Église est la vraie dépositaire de la mémoire de nos frères. Elle est l'héritière d'un patrimoine de martyre qui nous dépasse. Mais nous voulons être solidaires pour être vraiment cohéritiers.

Alors pour être cohéritiers avec cette Église de martyrs nous devons être totalement ouverts au martyre monastique : totalement donnés dans une vie grande remplie de petites choses, versant notre sang dans la patience du quotidien.

Aujourd'hui, comme au jour de notre profession, nous sommes invités à dire : "Reçois-moi Seigneur, selon ta parole et je vivrai, que je ne reste pas confondu..." Notre voeu de *conversatio morum* peut se comprendre comme un voeu monastique de suite de Jésus. Le chemin de l'obéissance-silence-humilité (RB 5-7), du bon zèle et des bonnes oeuvres (RB 72, 4) est notre façon monastique de suivre le Christ. C'est de cette façon que nous nous mouvons, que nous nous approchons et que nous nous donnons au Seigneur pour être totalement transformés en lui. C'est ainsi, et seulement ainsi, que nous sommes témoins et cohéritiers avec cette Église de martyrs qui souffre et se réjouit en Algérie. Connaissant notre fragilité, avec Bernard de Clairvaux, nous prions, confiants :

Entraîne-moi sur tes pas, nous courrons dans l'odeur de tes parfums. J'ai besoin d'être entraîné, parce que la flamme de ton amour s'est peu à peu ralentie en nous; pris dans cette température plus basse, nous ne sommes plus capables de courir comme nous le faisons hier et avant-hier. Mais nous courrons quand tu nous auras rendu la joie de ton salut, quand sera revenu le beau temps de la grâce et le soleil de justice qui percera les nuées de la tentation où il se cache pour le moment; sous la caresse d'un souffle plus doux, les onguents se mettront à fondre, les aromates à couler et à répandre leur parfum. Alors nous courrons sur la trace de ces senteurs. Notre présente torpeur se dissipera, notre ferveur renaîtra, et déjà nous n'aurons plus besoin qu'on nous entraîne, puisque l'odeur à elle seule suffira à nous faire courir. Mais en attendant, entraîne-moi sur tes pas (CC 21,4).

Encore plus. Les communiqués 43 et 44 (18 avril et 22 mai 1996) du GIA ont bien montré que nos sept frères ont été condamnés et exécutés parce qu'ils étaient moines et chrétiens. Nous aussi nous sommes moines et chrétiens. C'est pourquoi nous avons une dette de pardon envers le GIA et surtout envers Abou Abdel Rahmân Amîn - Djamel Zitouni - chef du Groupe et responsable de la sentence et de la décapitation de nos frères.

Mais ce n'est pas seulement une dette de pardon envers cet ami de la dernière heure, mais aussi le désir de sceller avec lui une alliance de communion fraternelle. Les moyens de communication nous ont fait savoir le 16 juillet dernier que Djamel Zitouni était mort victime de la même violence dans laquelle il avait vécu et à laquelle il avait cru. Djamel et Christian, s'il a plu à Dieu, se sont rencontrés au Paradis comme deux larrons heureux. L'un comme l'autre, ainsi que les six autres, sont éternellement nos frères. A tous les huit nous voulons dire "merci et à-Dieu, en-visagé de vous". Cet héritage nous dépasse car il est immense. Mais rien n'est impossible à Dieu!

Je vous embrasse fraternellement en Marie de saint Joseph

Bernardo Olivera
Abbé Général

ABBAS GENERALIS

Prot. N° 97/AG/01

NOS FRÈRES DE L'ATLAS - IV
Dépositaires d'une mémoire

Bien chers Frères et bien chères Soeurs

Le 10 octobre 1996 le pape Jean Paul II nous a envoyé, depuis l'hôpital Gemelli, un message qu'il concluait en nous disant : *Vous, frères et soeurs, vous êtes les gardiens de cette mémoire : gardiens dans la prière, dans le discernement communautaire et dans les choix pratiques que vous accomplirez, afin qu'elle soit porteuse d'avenir, pour les Trappistes et pour toute l'Église.*

Nous sommes, en effet les héritiers de l'événement du martyre vécu et souffert par nos frères. Nous ne doutons pas qu'ils soient lumière du monde et nous savons qu'on n'allume pas une lampe pour la recouvrir d'un vase, mais qu'on la met au contraire sur un lampadaire. Cependant, que faire pour que la mémoire de ces événements donne des fruits pour l'Ordre et pour l'Église ? La première réponse qui me vient à l'esprit est celle-ci : partager avec vous tous, frères et soeurs, en ce premier anniversaire de la Pâque de nos frères, ce que je considère comme le coeur de l'héritage qu'ils nous ont légué.

Partager, oui. Mais pas pour une simple information. Il s'agit de donner forme à nos vies comme le Seigneur a donné forme à leurs vies. Dans ce but je veux vous présenter, le plus clairement possible et avec toute la passion possible, la clé d'interprétation de tout ce qu'ils ont vécu. Le Saint Père, dans le message auquel j'ai déjà fait allusion, nous disait :

Le testament laissé par Dom Christian de Chergé, a offert à tous la clef de lecture de la tragique aventure qui l'a frappé, ainsi que ses confrères, et dont le sens ultime est le don de la vie dans le Christ. "Ma vie, a-t-il écrit, était donnée à Dieu et à ce pays".

En effet, le don de sa propre vie à la suite de Jésus est la clé de lecture fondamentale qui nous permet d'entrer dans le mystère des frères de la communauté de Notre-Dame de l'Atlas. La suite de Jésus-Christ implique une double réalité. La première est dynamique : se mettre en route ; la seconde est statique : rester avec Lui. Il est évident que la proximité dépend du mouvement. Cette double réalité se conjugue en une seule : le don de soi. Qui se donne à Jésus se meut vers lui afin d'être transformé par lui et en lui. Malheureusement - et cela fait mal de le dire - dans la vie chrétienne et dans la vie monastique on trouve beaucoup de gens "émus" qui se "meuvent" bien peu.

UNE CHRONOLOGIE DE MORTS ET DE VIE

Suivant Jésus jusqu'à verser son propre sang

C'était au mois d'octobre 1993. Le Groupe Islamique Armé (GIA) commence ses actions belliqueuses contre les étrangers résidant en Algérie. Trois agents consulaires sont enlevés, puis mis en liberté avec un message pressant : tous les étrangers doivent abandonner le pays dans le mois qui suit. À l'expiration de cette date le GIA assassine quatre étrangers comme preuve du sérieux de ses avertissements.

Le 14 décembre douze Croates catholiques, connus de nos frères, sont égorgés à Tamesguida, à quelques kilomètres du monastère. Le GIA revendique cette action.

Quelques jours plus tard, la nuit de Noël, les frères de l'Atlas reçoivent la visite du GIA. On leur demande une aide économique, médicale et logistique. Les "visiteurs" essayent de gagner les moines à leur cause. Ils partent en promettant : nous reviendrons.

Le nombre de victimes et d'attentats continue d'augmenter de manière vertigineuse. Le 8 mai tombent les premiers témoins de l'Église catholique qui vit et peine en Algérie : Henri Vergès (Frère Mariste) et Paule Hélène Saint Raymond (Petite soeur de l'Assomption). Le P. Christophe de l'Atlas note dans son journal : *Ce témoignage passe par des servantes et serviteurs - amis - et vient de plus loin -il va et se mêle à l'Eucharistie* (Journal, 10.05.94).

Les soeurs Caridad María Alvarez et Esther Alonso (Augustiniennes) seront assassinés le 23 octobre. Le jour suivant le P. Christophe écrit : *à la porte de l'église, à l'heure de l'Eucharistie qu'elles ont célébrée en vérité* (Journal, 24.10.94).

C'est ainsi que le 25 novembre de la même année, les évêques d'Algérie interprètent avec une étonnante lucidité contemplative le sens profond de tout ce qu'ils sont en train de vivre. Ils écrivent :

"Dans la crise présente de l'Algérie, plus qu'en aucun autre moment, notre vocation chrétienne apparaît dans toute sa pureté. C'est une invitation à suivre le Christ sur le chemin où il fait de sa vie une offrande pour le peuple. Dans cette offrande, s'exprimait la tendresse de Dieu pour tous. Nous voulons mettre en oeuvre, en Algérie, l'alliance de Dieu avec tous les hommes dont la Bible nous a fait découvrir le sens à travers l'histoire du salut. Nous savons que souvent dans cette histoire, Dieu s'est servi du petit reste de son peuple pour sauver l'avenir. Cette vocation est commune à tous les chrétiens où qu'ils soient. Mais notre condition de minoritaires au sein d'une société musulmane lui donne une dimension très particulière. Le peuple, pour lequel nous sommes appelés à consacrer notre vie, se reconnaît dans un autre chemin religieux que le nôtre, celui de l'islam. Notre offrande de vie passe par-dessus cette barrière des différences d'identités religieuses. Elle témoigne ainsi d'un projet de Dieu qui concerne toute l'humanité et qui est de faire venir sa communion entre tous les hommes. En annonçant que le Règne de Dieu est proche, c'est ce projet que Jésus veut prêcher et mettre en oeuvre par sa vie, sa mort et sa résurrection. Jean écrit : 'Il fallait que Jésus meure pour la nation et non seulement pour elle mais pour réunir les enfants de Dieu dispersés' (Jean 11:51)"
(Lettre des Evêques d'Algérie, Tunis, 25.11.94).

Les Pères Blancs de Tizi Ouzou : Jean Chevillard, Christian Cheissel, Alain Dieulangard et Charles Deckers sont assassinés le 27 décembre 1994, *offerts avec l'ami suivi jusqu'à l'excès...* écrira le P. Christophe (Journal, 28.12-94).

Le lundi 4 septembre 1995, une fois de plus, le P. Christophe note dans son journal : *Dans la nuit, avant l'Ouverture de l'Office, Christian nous annonce que deux de nos Soeurs, Vivianne et Angela, ont été assassinées ce Dimanche soir à Belcourt à la sortie de la Messe. Je lis et relis l'Apocalypse. En marche, le lecteur. Oui, c'est de toi, Agneau vainqueur et égorgé, qu'il s'agit. De toi qui viens vite. Et je voudrais être pris par ton mouvement de vie donnée.* Le jour suivant il continue ses notes : *Cette annonce dans la nuit continue de me parler : Découverte de Jésus Christ, révélation de Toi : "Deux de nos soeurs, Vivianne et Angela..." a dit Christian qui sans doute avait peu dormi. Oui, parmi nos soeurs, deux, plus particulièrement soeurs dans l'Amour crucifié.*

Et la vague assassine ne s'arrête pas. Elle continue d'ensevelir des victimes consacrées, parmi tant d'autres. Le 10 novembre 1995 ce sera Soeur Odile Prévost qui rendra témoignage. Le P. Christophe nous raconte dans son journal : *À la fin de Tierce, Christian nous annonce la mort de Soeur Odile et de Soeur Chantal, petites soeurs du Sacré-Coeur : assassinées dans leur quartier. Pour que les "autres" deviennent une offrande sanctifiée par l'Esprit, a gréable à Dieu, pas d'autre moyen : s'offrir en Toi, avec Toi, par Toi. Chantal n'est que blessée* (Journal, 11.11.95, à la date du 7.11.95).

Quelques jours plus tard, le 21 novembre, les frères de l'Atlas rédigent une longue, prolixe relation qui explique : *Comment, dans la situation présente, rejoignons-nous le charisme de notre Ordre.* Dans ce document précieux, sorte de carte d'identité communautaire, nous lisons :

"Après Noël 1993, tous nous avons choisi (rechoisi) de vivre ici ensemble. Ce choix avait été préparé par les renoncements antérieurs de chacun (à la famille, à la communauté d'origine, au pays...). Et la mort brutale – de l'un de nous, ou de tous à la fois – ne serait qu'une conséquence de ce choix de vie à la suite du Christ (même si ce n'est pas directement prévu comme tel dans nos Constitutions!). Notre évêque nous invite souvent, par la parole et par l'exemple, à nous laisser ainsi renouveler au fondement même de notre 'offrande de vie' "

Les évêques de l'Algérie, en tant que pasteurs et théologiens, découvrirent la vocation de l'Église en Algérie, au milieu de la crise que traversait le pays. Notre vocation, disent-ils, consiste dans *une invitation à suivre le Christ sur le chemin où il fait de sa vie une offrande pour le peuple.* Dans ce contexte contemplatif de vie se situe la déclaration de nos frères : *Et la mort brutale – de l'un de nous, ou de tous à la fois – ne serait qu'une conséquence de ce choix de vie à la suite du Christ.* Il était nécessaire que Jésus meure pour la nation, non seulement pour elle, mais aussi pour réunir les fils de Dieu qui étaient dispersés! Celui qui veut me servir, qu'il me suive et là où je suis, là sera mon serviteur...

DIEU SOUVENT RÉVÈLE AU PLUS JEUNE...

Suite chrétienne et offrande mariale

Revenons maintenant à la chronologie de sang et de lumière des paragraphes précédents. Mais faisons-le à partir d'un autre point de vue : à partir de la vie du plus jeune de nos témoins. Ce "Porteur du Christ" - Christophe - qui, la nuit de Noël 1993, au moment où le

groupe du GIA arrive, fuit sans être vu avec un autre frère plus jeune et demeure caché dans l'obscurité de la cave, jusqu'aux Vigiles, craignant le pire pour les autres.

Christophe raconta à Christian, quelques semaines plus tard, ce qu'il vécut cette nuit-là, disant que ce qui était arrivé : *fut vécu comme une fuite, puis une attente, puis une remontée de l'abîme* (Journal, 16.01.94). Il demandait alors au Seigneur : *Où m'as tu conduit? Peut-être pour moi, c'est d'accepter de vivre. Mais peux-tu me demander d'accepter la mort de mes frères?* (Journal, 16.01.94). Il faut situer dans ce contexte ce qu'il écrivit quinze jours plus tard : *Un moine c'est nocturne. Comment parvenir à l'intercession, à la représentation, à la supplication si je ne cesse d'être en souci de moi. Dans le noir de la cave, ce 24/12, tu as commencé de m'apprendre cette leçon, quand je croyais les autres entre les mains des visiteurs...* (Journal, 4.02.94).

De même, en méditant sur l'expérience communautaire de la nuit de Noël, Christophe écrivit : *Nous sommes en situation d'épiclese* (Relation, 4.1.94). Il ne pouvait rien dire de plus juste en peu de mots. L'épiclese liturgique est l'invocation de l'Esprit Saint pour qu'il vienne consacrer, par son action divine, les dons présentés par l'Église dans la célébration eucharistique. Derrière ses mots nous pouvons entendre ceux de la seconde prière eucharistique : "Sanctifie ces dons par l'effusion de ton Esprit, afin qu'ils deviennent pour nous le Corps et le Sang de Jésus-Christ, notre Seigneur". Le sang versé en suivant le Christ se retrouve dans l'Eucharistie.

Le "journal" que Christophe écrivit à partir du 8 août 1993 est le meilleur commentaire et complément du "testament" de Christian. Ce que Christian rédigea en quelques semaines, Christophe le fit en deux ans et demi. Pour l'un comme pour l'autre il s'agissait d'un programme de vie qui fut fidèlement suivi, jusqu'à l'extrême. Dans le Journal commencé en 1993, à la différence des précédents, il y a quelque chose de particulier : un effort conscient pour discerner la volonté et la parole de Dieu pour les interpréter et parler à partir d'elles.

*Déjà, il y a dans ce cahier, cadeau d'un jour de fête, il y a : toi.
Et puis : elle s'est introduite. Oh je suis loin de n'être pas là, loin de m'être
oublié pour laisser place mais il m'arrive d'écrire sans (trop) me regarder.
D'écrire vers toi.
Veux-tu m'apprendre à écrire pour toi, pour le service de ton coeur.
Suis-je en train de m'inventer une mission ?
Le scribe de la croix est disciple. Il est un enfant. Les mots de cette enfance :
le monde les attend.
Le menteur les guette pour les dévorer, les pervertir, à peine nés.
J'écrirai au désert.
Je défendrai ta cause. Si ton souffle prend ma main : j'obéirai à ton langage.
T'entendre me dire de prendre ma croix me fait réaliser que pour ce faire il me faut
lâcher ce qui m'occupe (me préoccupe), lâcher toute autre prise.
Te suivre en ta liberté éperdument* (Journal, 08.93).

Dans ce contexte il ne faut pas s'étonner que Christophe - sachant que *ce que nous sommes, ce qu'il y a de plus précieux dans ce que nous sommes... nous est donné* -, se demande : *dans ce cahier, les mots sont-ils pour offrir?* (Journal, 23.08.93).

Aujourd'hui, après les événements, nous pouvons dire à Christophe avec certitude : oui, tout ce qui a été écrit dans ton cahier l'était pour être offert, tu ne t'es pas inventé une mission, nous savons que Dieu a l'habitude de révéler au plus jeune ce qui est le meilleur... (RB 3,3). C'est justement toi, le jeune révolutionnaire de mai 1968, membre d'une génération accusée